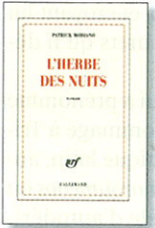


4 OCTOBRE > ROMAN France

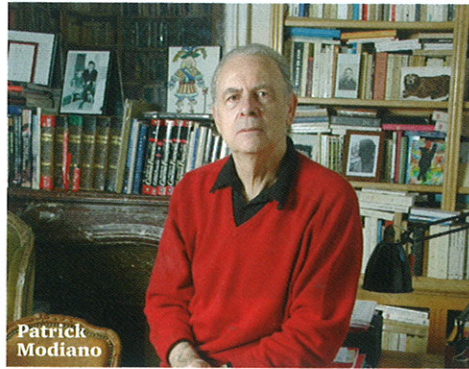
Nocturne parisien

Dans le Paris exténué d'avant Mai 68, deux jeunes gens ont de mauvaises fréquentations et de bonnes raisons de vouloir fuir leur vie. C'est *L'herbe des nuits*, le nouveau roman de **Patrick Modiano**. Un diamant noir.



A la page 55 de son roman, *L'herbe des nuits*, Patrick Modiano définit en quelques lignes, jetées là l'air de rien, l'essence même de son art poétique, mieux qu'aucun de ses exégètes ne sut jamais le faire : « *Le Passé ? Mais non, il ne s'agit pas du passé, mais des épisodes d'une vie rêvée, intemporelle, que j'arrache, page à page, à la morne vie courante pour lui donner un peu d'ombre et de lumière.* »

Il ne s'agit pas du passé... Et si l'on s'était toujours trompé sur Modiano ? Si au fond ses obsessions tutélaires relevaient moins du temps perdu, des doux-amers oiseaux de jeunesse et de l'arpentage méthodique de la mémoire que d'un vaste, d'un magnifique et terrifiant songe, de ses rêves inconfortables par lesquels s'échouent les nuits blanches ? Modiano rêve qu'il se souvient, cauchemarde qu'il oublie et le récit factuel de ses songes nous offre le plus beau poème en prose de la littérature française d'aujourd'hui. De quoi s'agit-il cette fois-ci ? De la même chose



CATHERINE HELE/GALLIMARD

que d'habitude, on ne change pas plus un roman qui s'écrit inlassablement qu'on ne réveille un somnambule... Paris, 1966. Il y aurait un narrateur dans la vingtaine, Jean, un garçon dont la propre existence lui paraît si sujette à caution qu'il ne songe pas vraiment à interroger les identités fuyantes de ceux qui l'entourent. Parmi eux, Dannie, une jeune femme qui se fait envoyer son courrier poste restante, pourrait bien en réalité s'appeler Mireille Sampierry, a peut-être été mêlée au meurtre d'un homme, a longtemps occupé une chambre au pavillon des Etats-Unis de la Cité universitaire avant d'élire plus ou moins domicile du côté de Montparnasse, à l'Unic Hôtel, établissement dont la discrétion est appréciée d'étranges visiteurs du soir, entre truands et bar-

bouzes, faux étudiants et vrais caïds... Et pendant qu'on croit deviner que Paris tremble des échos de l'affaire Ben Barka, que la petite bande de l'hôtel, composée semble-t-il de Marocains et de rapatriés, pourrait peut-être en dire quelque chose à un inspecteur lancé en dilettante à leurs trouses, Jean et Dannie traversent Paris, la nuit et leur jeunesse, et rentrent dormir ensemble. Un jour, des dizaines d'années plus tard, quand la ville ne sera plus pour lui que le palimpseste de ses souvenirs, Jean écrira cette histoire (le peu qu'il s'en souviendra, une Lancia rouge, un pick-up, un poème d'Audubert et des fiches de police sur du papier pelure...); moins pour la raconter que pour se convaincre que tout cela – tous ceux-là – a vraiment existé. Et lui aussi.

La doxa critique pourrait encore faire la fine bouche sur le thème « Modiano écrit sans cesse le même livre ». Peut-être, mais ce livre-là, fascinant « work in progress », n'est qu'un, ouvert en 1968 avec *La place de l'étoile*, et cette *Herbe des nuits* n'en constitue que le dernier chapitre en date. L'un des plus opaques et des plus denses à la fois, nocturne et élégiaque, l'un des plus beaux. OLIVIER MONY

Patrick Modiano
L'herbe des nuits
GALLIMARD
TIRAGE : 50 000 EX.
PRIX : 16,90 EUROS ; 180 P.
ISBN : 978-2-07-013887-6
SORTIE : 4 OCTOBRE



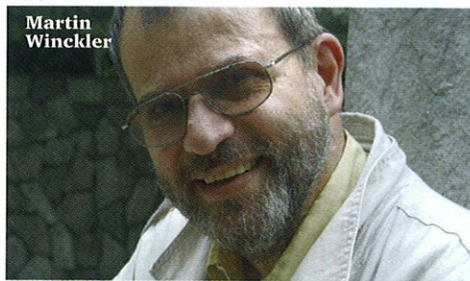
3 OCTOBRE > ROMAN France

Les passeurs

L'écrivain-médecin **Martin Winckler** écrit le roman des mourants et de ceux qui les accompagnent.



Ce sont des histoires de mort mais, parce que c'est Martin Winckler qui les écrit, ce sont surtout des histoires de vie. De fin de vie. Mais de vie, à la fin. Pas de surprise, le narrateur de son dernier roman est une nouvelle fois un médecin. Atteint d'un cancer, il a fait venir chez lui un inconnu qui va l'accompagner dans ses derniers moments. « *J'ai beaucoup de choses à vous raconter* », l'a-t-il prévenu. L'homme entame donc le récit dans un ordre parfois un peu aléatoire. Il dit ses débuts de jeune médecin incapable de voir les malades souffrir, son choix de fils d'aider son père à mourir, son travail à « *l'Unité de la douleur* »... Puis il raconte l'appel, le premier, d'un ami, André, médecin lui aussi, condamné par la maladie, qui lui demande de l'assister pour *partir* et, avant, de prendre en note, pour lui qui n'a plus la force de le faire, les dernières pages d'un carnet secret. « *En souvenir d'André* » deviendra par la suite le mot de passe de tous ceux qui choisiront le médecin-passeur pour les aider à mettre fin à leurs jours. En toile de fond discrète se déroulent trente ans



HELENE BOMBERGER/POL

d'affrontements idéologiques autour de la mort volontaire. Au début, on est dans un pays d'Europe (la France ?) où le suicide assisté est régi par un contrat clandestin, hors la loi, et expose le corps médical complice aux poursuites. Puis la loi évolue. Sous la plume du docteur Winckler, le débat social, toujours d'actualité, la cause éthique, civique, s'incarne. Son talent, l'efficacité dramaturgique de ses fictions, est de mettre les grands principes, tel le fameux *droit de mourir dans la dignité*, à l'épreuve de l'expérience pratique, concrète. Alternativement, du côté de celui qui veut mourir et du point de vue de celui qui assiste. De faire voir une morale en acte dans sa simplicité presque triviale, sa complexité aussi. Winckler ne développe pas de théories générales. A des formulations souvent pleines d'euphémismes et d'hypocrisie, il oppose des visages,

des prénoms, des vies. Il nous attache ainsi à ces mourants « *las d'être là* » – la femme qui voulait rentrer chez elle et dormir, « *l'homme au cœur brisé* », Louise que le narrateur visite tous les mardis soir pendant plusieurs semaines et qui commente les photos des albums de famille, Richard le trop « *pressé* » – et à ces vivants qui affrontent quotidiennement leur conscience...

Après les « *veillées* », l'assistant – qui deviendra à son tour l'assisté – retranscrit. Accumule les histoires. Dans la sacoche de cet adepte de la « *médecine aux mains nues* », il y a « *ce qu'il faut* » et, avec le temps, plus que « *le strict nécessaire* ». Soulager la douleur physique et l'angoisse qui s'auto-alimentent, écouter, se taire. Recueillir puis écrire les ultimes récits livrés, être là pour recevoir ces paroles qui se révèlent être des antalgiques et des antidépresseurs aussi apaisants que des médicaments. C'est ainsi qu'il bricole au jour le jour une sorte de protocole compassionnel laïque fait de présence et d'écoute silencieuses, plus que de chimie : « *Tu verras, ça se passera bien* », lui avait assuré André. VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Martin Winckler
En souvenir d'André
P.O.L
TIRAGE : 30 000 EX.
PRIX : 16 EUROS ; 208 P.
ISBN : 978-2-8180-1692-3
SORTIE : 3 OCTOBRE

